



N° 9 - 10 Année 1995

JOURNAL DE PREVENTION - SANTÉ, DE L'ASSOCIATION "ESPOIR GOUTTE D'OR"
EGO: 11, rue Saint Luc 75018 PARIS - TEL 42 62 55 12



Savoir

QUE FAUT-IL SAVOIR EN MATIÈRE DE TOXICOMANIE ?
QUELLES NOUVELLES STRUCTURES, ASSOCIATIONS ...SE METTENT EN PLACE DANS LE BUT D'AIDER LES MARGINAUX, QU'ILS SOIENT USAGERS DE STUPÉFIANTS, SDF, PROSTITUÉ(E)S, ETC...?
QUELLES SONT LES RÈGLES À RESPECTER AFIN DE VOUS PROTÉGER?
QUELS BONS TUYAUX VOUS FAIRE SAVOIR DANS TOUS LES DOMAINES (FRINGUES, COIFFEURS, CINÉ, EXPOS...)? NOUS ATTENDONS VOS SUGGESTIONS. MERCI.

EGO VOUS INFORME QUE SES PORTES SONT OUVERTES TOUS LES JOURS DE 10H À 19H, EXCEPTÉ LES MERCREDIS ENTRE 12 H 30 ET 14 H 30. LES MERCREDIS, DES RÉUNIONS OUVERTES À TOUS. ONT LIEU À PARTIR DE 20H. TOUT LE MONDE PEUT Y PARTICIPER AFIN D'Y DONNER SA VISION DES PROBLÈMES DU QUARTIER, SES ENVIES DE CHANGEMENTS, BREF PARTAGER ET ÉCHANGER AVEC NOUS VOS IDÉES. A BIENTÔT !

Certaines hépatites se transmettent par la salive. Par conséquent, chers amis usagers de drogues évitez de mettre dans la bouche les bonbonnes que les dealers dissimulent à cet endroit. Évitez aussi de prendre la bonbonne d'un copain dans la bouche après que lui-même l'y est mis. Trouvez d'autres planques coolos sur vous ! Protégez-vous avant tout !

COIFFEUR:

Si vous êtes en possession d'une carte d'A.N.P.E, vous pouvez avoir des tarifs spéciaux chez le coiffeur dont les coordonnées et les horaires sont les suivants:

Du lundi au vendredi, de 9h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

Cour BACCARAT 30, rue de PARADIS - 75010 PARIS

Pour tous renseignements et RV: 45 23 24 14.

LA PRISON... ET APRES?

Sortir de prison peut très vite se transformer, pour certains, en un véritable "parcours du combattant". Afin de mieux vous orienter, l'A.P.R.E.S (Association Parisienne de Réinsertion et d'Entraide aux Sortants de Prison) propose de vous aider dans vos démarches administratives, vos recherches de structures de soins médicaux et/ou psycho-thérapeutiques et vos recherches de formation professionnelle, d'hébergements,, etc...

Venez nous rencontrer dans notre permanence, les mardi et jeudi de 10h00 à 12h30, à l'adresse suivante :

EGO: 11, rue Saint Luc, 75018 PARIS

Tél: 42 62 55 12

ou écrivez nous à:

A.P.R.E.S

c/o Médecins du Monde

62 bis avenue Parmentier. 75011 PARIS

AIDEZ - NOUS A MIEUX VOUS AIDER

ADHÉREZ:

Détenus: un carnet de timbres à 2,80 frs

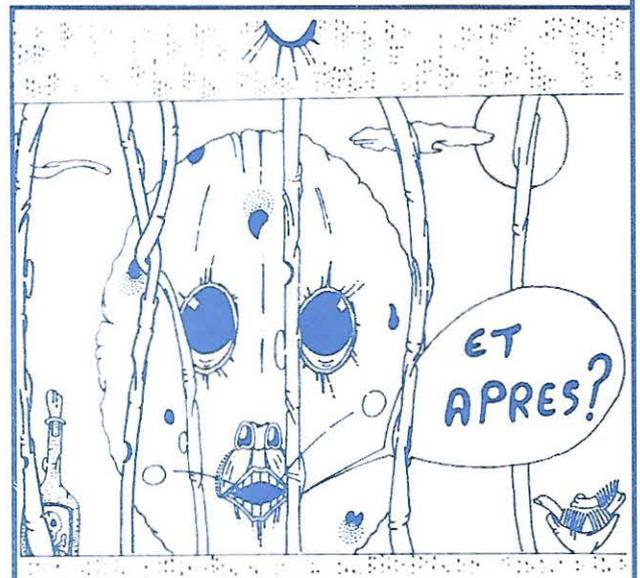
Particuliers: 50 Frs

Associations, Services Sociaux: 100 Frs

Soutien à partir de: 150 Frs

Chèque à l'ordre de l'**A.P.R.E.S (Reçu fiscal sur demande)**

Carte d'adhérent valable un an.



La rédaction de ce journal est un travail collectif.

L'équipe d'ALTER EGO est composée de:

Henri, Mustapha, Jacqueline, Cécile, Noëlle, Viviana et Isabelle (P.A.O.).

Nous remercions les personnes qui nous ont apporté leurs témoignages, ainsi que **Catherine Avril** et **Mike** pour leurs dessins .

Les réunions du journal ont lieu un vendredi sur deux à EGO, ou à la salle St Bruno .

Tout le monde peut y participer.

SOMMAIRE

2 SAVOIR

3 EDITORIAL

4 ECHOS D'EGO

"Journée mondiale
de lutte contre le SIDA"
du 1er Décembre 1994 au Trocadéro :

- Stand d'EGO au Trocadéro
- Stand d'EGO à la Goutte d'Or
- Secourisme: un "plus" à EGO
- Métha...morphose d'Isa
- Isa :Métha...donne réponse

9 TEMOIGNAGES

- EGO, une escale
- Bonne nuit les petits !
- Coup de gueule
- Lettre à Eric

12 DOSSIER

- Rapport du Comité National d'Ethique
- Rapport de la Commission Henrion

14 ICI ET AILLEURS

- Brèves de l'Agence France Presse-
- "Un voyage d'EGO à Amsterdam"

18 INFOS-INFOS-INFOS

- L'Espace Parmentier de MDM:
" Programme-Méthadonne
vu de l'intérieur"
- Un évêque contre l'exclusion

20 POEMES, POÉSIES, PENSÉES

- Réflexion sur moi-même
- Conscience
- Ode à EGO
- Sujets assujettis

EDITORIAL

La nouvelle conception de ce journal aura sans doute attiré votre attention: une nouvelle maquette, de nouvelles illustrations... Mais que signifie tout ce renouveau?

NOUVEAU n'est pourtant pas tout à fait le mot exact. Nous n'avons pas (hélas!) découvert de formule magique pour pouvoir transformer ce journal à notre convenance. De même, il ne s'agit pas d'une crise de folie de l'équipe chargée de son élaboration. Alors quoi ?

Ce journal est en fait le produit d'un long processus de maturation de l'association Espoir Goutte d'Or. Il apparaît comme une des manifestations de

son développement. Ainsi donc, EGO grandit.

Déjà, de nouvelles personnes nous ont rejointes: ISA (notre indispensable maquettiste que vous découvrirez au fil des pages), GEORGES (et ses "coups de gueule"), JEAN-LUC (un de nos acteurs de prévention), YVES (notre aide-soignant "chic et choc") et enfin MILOUD (notre nouveau médecin). Tous travaillent sur des projets mis en place par EGO. Mais surtout, c'est l'action même de l'association qui se développe.

En effet, depuis longtemps déjà, nous constatons que l'usage de drogues engendre une dynamique d'exclusion sociale: nombreuses sont les personnes, fréquentant l'association, qui sont sans travail, sans domicile, coupés de leurs familles et de leurs amis ayant pour tout effet personnel un sac plastique dans lequel sont empilés ça et là quelques vêtements... Or la précarité et la clandestinité augmentent les risques sanitaires liés au SIDA, aux hépatites, endocardites, abcès, overdoses... N'oublions pas que les usagers de drogues représentent la population la plus touchée par le VIH. Si l'on peut condamner la présence du trafic sur notre quartier, nous devons en revanche apporter des réponses solidaires avec les usagers de drogues car ceux-ci sont avant tout nos enfants, nos conjoints, nos amis, nos voisins.... Par ailleurs, ils ont démontré qu'ils étaient capables de modifier leurs comportements à risques et de se responsabiliser par rapport à leur environnement lorsqu'on leur en donnait les moyens. Pour l'ensemble de ces raisons, Espoir Goutte d'Or développe deux axes de prévention complémentaires à l'activité d'accueil de l'association.

Le premier est la constitution d'un "groupe de prévention 1ère ligne", chargé d'aller à la rencontre des usagers de drogues dans la rue et dans les squats. Il s'agira d'identifier les besoins spécifiques de cette population, de transmettre des messages de prévention adéquats (distribution de plaquettes d'information et de matériel de prévention) et d'offrir une possibilité de prise en charge socio-sanitaire.

Le second est la mise en place sur le quartier d'un local d'échange de seringues et d'information/prévention, ouvert en soirée (18h30/23h30). Il se veut un lieu de facilitation de l'accès au matériel d'injection stérile, de récupération de seringues usagées et de contact auprès d'une population marginalisée.

Au delà de ces projets, dont nous ne manquerons pas de vous faire part de leurs évolutions, EGO, réseau d'entraide communautaire, souhaite surtout renforcer son rôle d'interface entre les habitants de la Goutte d'Or, les acteurs sociaux de ce quartier, les usagers de drogues et le système socio-sanitaire.

C'est pourquoi il est important d'améliorer la qualité de cet outil de communication qu'est ALTER EGO, ayant le désir de renforcer nos liens avec l'ensemble de nos lecteurs, informer sur nos actions, partager nos réflexions et nos interrogations. Vous trouverez dans ce numéro de nouvelles rubriques, des articles portant sur des sujets qui, nous l'espérons, vous intéresseront. Ne manquez surtout pas de nous faire part de vos remarques.

Cécile.

JOURNEE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA AU TROCADERO - LE 1er DECEMBRE 1994

STAND D'EGO AU TROCADERO

A l'occasion de la venue en France de Chefs d'Etat et de représentants de gouvernements étrangers, le CRIPS (Centre Régional d'Information et de Prévention SIDA) a voulu que la Journée Mondiale de lutte contre le SIDA prenne un tour particulier en faisant de Paris la capitale Mondiale de la Prévention SIDA, pendant ces deux jours des 30 novembre et 1er décembre 1994.

La place du Trocadéro semblait tout indiquée, puisqu'une déclaration des Droits de l'Homme est sur le fronton du Palais de Chaillot qui surplombe les jardins du Trocadéro. Bien qu'EGO soit essentiellement une association de quartier, elle se devait d'y participer pour trois raisons:

- Faire connaître du grand public d'autres façons d'approcher la prévention du V.I.H à partir de l'implication des habitants d'un quartier donné

- Avoir les réactions d'un public dont nous n'avons pas forcément l'habitude

- Se faire connaître et faire connaître les approches des autres associations, qu'elles soient en région parisienne ou en province.

Une centaine d'associations étaient présentes pour cette manifestation, dont EGO. Des toiles de tentes étaient dressées le long des bassins du jardin pour abriter les stands des associations. Il faut reconnaître que le CRIPS avait bien fait les choses, tout était très bien organisé et le succès fut à la hauteur du travail fourni par le CRIPS. Plus de 60 000 personnes se sont pressées sur les stands, devant le podium où se sont produits des groupes et des chanteurs, dans le centre d'accueil de la Croix-Rouge et devant les diverses expositions et projections. Le stand d'EGO a été animé le premier jour par une salariée et une bénévole, Viviana et Jacqueline, et a reçu plusieurs dizaines de jeunes écoliers et étudiants, dans un premier temps, puis des adultes en fin de journée. Les échanges ont

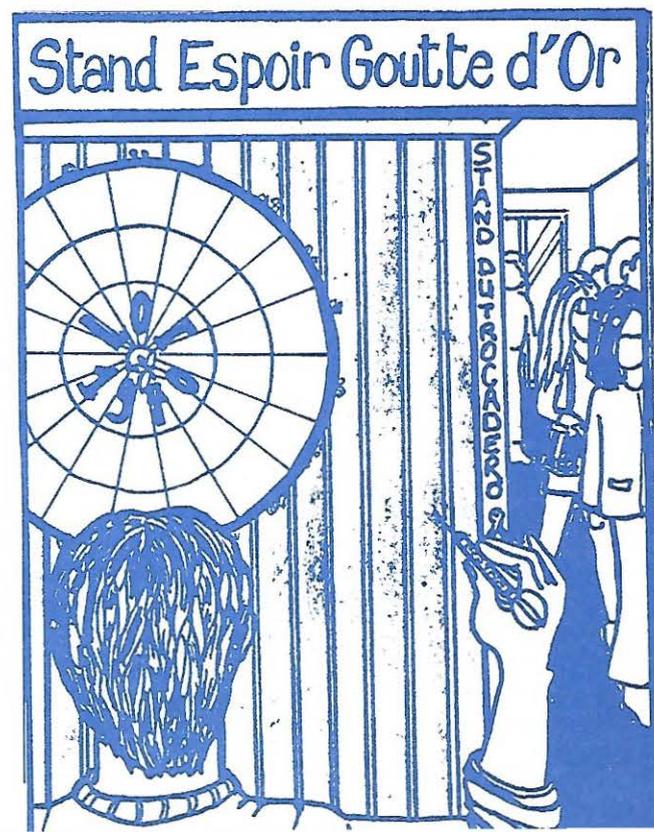
été enrichissants de part et d'autre, chacun voulant apporter son témoignage et être solidaire de notre travail. Afin d'établir un échange et de créer un dialogue, nous avons demandé aux jeunes qui venaient nous voir de nous écrire un petit message de prévention, de poser une question ou de nous donner un témoignage de leur vécu. Des dizaines de messages nous ont été écrits de cette façon et nous avons pu en tapisser entièrement les murs de notre stand. Le second jour, des bénévoles d'EGO, dont des ex-usagers de drogues à présent sous méthadone, nous ont rejoints afin de distribuer l'Édition Spéciale du journal Alter Ego et d'expliquer en quoi consistait la politique de réduction des risques. L'accueil du public a été très bon et il a fait preuve de beaucoup d'intérêt lors de la présentation du Stéribox. Tout le monde est convaincu que la protection des toxicomanes passe par l'usage de seringues neuves et une prise en charge accrue. Le succès de cette manifestation a été total, à tel point que nous sommes restés un peu sur notre faim en ce qui concerne les échanges que nous aurions voulu avoir avec tous ces jeunes et moins jeunes, mais il faut dire qu'en fin de journée, nous étions complètement débordés par tous ces gens qui voulaient témoigner. Nous avons été également un peu frustrés par le temps qui nous a manqué pour pouvoir contacter les diverses associations qui étaient représentées mais beaucoup sont venues nous voir et nous ont appelé par la suite. Plusieurs dizaines de journaux "Alter Ego" et 2000 "Éditions Spéciales" ont été distribués pour la journée du 1er décembre, ainsi que des plaquettes de l'Association. Le seul regret que nous

puissions exprimer est que devant l'affluence des gens, notre stand se trouvait trop petit pour pouvoir communiquer avec tout le monde. Cette manifestation s'est terminée par une marche aux bougies, du Trocadéro jusque sous la Tour Eiffel, bougies qui ont été déposées sur une péniche, sur la Seine. Au même moment des patchworks de noms étaient déployés sur le Parvis de la Tour Eiffel, patchworks réalisés en souvenir des centaines de personnes déjà décédées du SIDA. Cérémonie très émouvante où étaient présentes des centaines de personnes.

EGO est enchanté de l'initiative du CRIPS et nous adressons nos remerciements au Dr. Didier JAYLE ainsi qu'à Benoît FELIX pour la bonne maîtrise de cette manifestation. Nous souhaitons que cette expérience se renouvelle chaque année, autant pour les associations qui peuvent ainsi s'exprimer et se faire connaître, que pour les malades, les jeunes des écoles et le grand public qui veulent et peuvent ainsi s'informer.

Voici quelques messages qui nous ont été adressés par les visiteurs de notre stand.

Jacqueline



MESSAGES

◆ Rien n'est plus triste qu'une personne seule, mais je suis là et dans mon cœur une place t'est réservée, ainsi que dans mes pensées.

◆ Un signe d'espoir: car malgré cette maladie, nous, nous sommes toujours là pour vous offrir de l'amour car nous, on vous aime.

◆ Il faut garder l'espoir mais ne pas s'en contenter et gâcher en un seul soir le reste de ses années.

◆ Je t'aime aujourd'hui je t'ai aimé tu es parti je t'aimerai malgré tout.

◆ JE VEUX LA VIE
(Sébastien 10 ans)

◆ Avis aux toxicos: on peut trouver le bout du tunnel j'ai réussi à arrêter grâce à la volonté.

◆ Mario, le SIDA t'a emporté il y a quelques années. Tu avais gardé le silence, conservé ton terrible secret N'est-ce pas mieux d'en parler, d'échanger?
(Gildas)

◆ L'amour protégé n'empêche pas l'amour partagé.

◆ Nous aussi les séropositifs, nous avons le droit d'être heureux.

◆ Pour ne pas devenir une espèce en voie d'extinction, mettez une capote.

◆ Si tu ne mets pas une capote, je n'enlève pas ma culotte.

◆ Avant on avait peur de donner la vie, maintenant on a peur de donner la mort.

◆ Le proverbe dit: "La parole est d'argent et le silence est d'or", moi je dirai l'amour est d'argent et le préservatif est d'or.

STAND D'EGO
A LA GOUTTE D'OR

Action menée par deux bénévoles, ex-usagers de drogues, responsables du stand de l'association Espoir Goutte d'Or dans le quartier du même nom.

Le stand d'EGO se trouvait à la salle St Bruno, où nous avons installé deux tables pour y déposer les journaux et le numéro de l'Édition Spéciale du 1er décembre 1994, ainsi que des prospectus "réduction des risques", "shooter propre", "comment se protéger sexuellement"... Les gens sont donc venus pour s'informer, poser des questions, demander des adresses de lieux de dépistage anonyme. Le plus beau moment de l'après-midi fut lorsque trois jeunes animateurs d'une association du quartier nous ont ramené une dizaine d'enfants. Ils ne savaient pas trop ce qu'ils faisaient là, mais petit à petit ils ont commencé à nous poser des questions à propos du SIDA. Les animateurs les poussaient à vaincre leur timidité et la peur des mots tels que "sexe, préservatifs, seringues" etc... Nous avons pu leur expliquer ce que représente le SIDA, la drogue et ses dangers comme dans un dessin animé. Nous leur avons fait prendre conscience de ce phénomène, mais vu leur âge, uniquement grâce à des images simples à comprendre. Il est plus difficile qu'il n'y paraît d'expliquer tout cela à des enfants, mais nous avons essayé de le faire le mieux possible, nous pensons les avoir un peu responsabilisés et souhaitons que d'autres prennent la relève, à l'école par exemple, afin de leur inculquer le maximum de savoir et d'en faire une jeunesse avertie. Par ailleurs, ces enfants, malgré leur jeune âge, nous ont parfois surpris par leurs questions fort pertinentes. Mais cela nous a prouvé qu'ils portaient un intérêt certain à ces problèmes qu'ils rencontrent souvent dans le quartier, aussi bien par les discussions des toxicos qu'ils croisent dans la rue que par les conversations de leurs aînés qui, pour certains, sont "anti-tox". La soirée fut aussi très animée. Après un buffet où chacun put remplir son estomac à volonté,

nous avons visionné deux films : Le bus d'échange de seringues de Genève,

-De rage et d'espoir, le très bon film de Jean Schmidt.

Grand silence pendant la projection du premier film, calme pendant la première partie du second film et soudain bruits de chaises et chuchotements. On a pu, à la fin du film, constater que nous étions beaucoup plus nombreux. Une dizaine de jeunes gens du quartier, entre 15 et 18 ans, (des gaillards d'1m80 et 80 kgs) revenant du foot et passant devant la salle Saint Bruno, avaient décidé de venir nous voir. Donc à la fin de ces deux films, nous avons placé les chaises en cercle, fait les présentations et nous avons commencé le débat. Débat à propos des films et à propos de la toxicomanie (surtout au sein du quartier). Tout le monde était très intéressé dans la mesure où ces jeunes, qui à leur manière, font preuve d'une totale incompréhension envers les toxicos, et ne se privent pas de leur faire savoir, ont ce soir là été à l'écoute de ce que les toxicos présents, accros, sevrés, ou encore substitués, ont tenté de leur expliquer.

Nous avons réussi à échanger des idées, et bien que cela puisse paraître absurde, c'était un pas en avant. Car ces jeunes ne sont pas des "anti-tox" prêts à s'en prendre aux usagers, mais ils sont tout de même très durs vis-à-vis de cette population. Plusieurs d'entre nous ayant été toxicomanes pendant des années, nous avons essayé de leur expliquer que la dope n'est qu'une façon de refuser le système, la société, les responsabilités, etc... mais que cela ne signifie pas que nous sommes des "sous-êtres".

L'un de ces jeunes, une des plus fortes têtes de ce groupe, nous a répondu qu'il refusait de voir un type baisser les bras de cette façon, et de le voir sombrer dans la déchéance qu'entraîne l'utilisation de stupéfiants. Il considère que si on croit en Dieu on ne peut que refuser la drogue, et lui-même est sûr d'échapper à ce fléau.

Nous avons essayé de lui expliquer ce qui avait fait de nous des camés, et surtout nous avons tenté de le convaincre que les toxicos ne sombrent pas tous dans cette déchéance qu'il nous décrivait cinq minutes auparavant. En fait, un toxico n'est pas obligatoirement "sale, sans scrupule, sans

foi ni loi" Bien sûr certains peuvent être ainsi, mais d'autres sont tout à fait différents. Nous lui avons aussi dit, et surtout fait comprendre que l'information d'il y a quinze ans n'est pas la même qu'aujourd'hui. Ils ont, eux, la chance inouïe de bénéficier de toutes ces campagnes anti-drogue, même si la plupart du temps elles ne sont pas vraiment originales. Nous, nous n'avions ni cela, ni d'exemples de gens plus âgés, à fond dans la galère, qui auraient pu nous ouvrir les yeux, et de plus la drogue était un sujet tabou à cette époque là. En fait, le SIDA a malheureusement fait beaucoup de dégâts et c'est ce qui a ouvert les yeux des "Pouvoirs Publics": ils ont alors mis en place quelques programmes de soins supplémentaires, et depuis peu des programmes d'échanges de seringues et des programmes méthadone...

De tout cela nous en avons débattu avec ces jeunes qui malgré leurs airs de "durs" sont plus sensibles qu'ils veulent le paraître. Cette conversation a servi à apporter un peu plus de compréhension entre nous, et nous souhaiterions que beaucoup de ces jeunes, qui n'ont pas forcément une bonne opinion des toxicomanes, viennent nous voir afin que nous puissions en parler.

Nous, toxicomanes, avons beaucoup souffert de la façon dont nous étions considérés par des jeunes de notre âge et même plus jeunes, et nous aimerions réellement que ce climat d'incompréhension et de haine soit balayé par le dialogue et les échanges tels que nous les avons connus ce jour-là.

Pour résumer cette soirée, les jeunes ont écouté ce que nous avions à leur dire, à leur apprendre, car ils n'imaginaient pas que la plupart d'entre-nous avions dérivé par rapport à des événements survenus dans nos vies, sans qu'on ait pu les contrôler ou parce que depuis l'enfance ou l'adolescence, nos vies n'étaient pas celles de jeunes bien dans leur peau et que ce mal-être nous avait entraînés dans la spirale infernale de la drogue. Nous juger n'est ni une solution ni un droit. Nous avons insisté sur le fait que nous avons droit, sevrés ou non, substitués ou non, au titre de "citoyen" et "d'être humain".

De leur côté, ils nous ont donné leur avis sur le problème, nous ont expliqué leurs points de vue, et cela dans le respect les uns des autres malgré les hausses de ton

ou les divergences qui nous séparaient de temps en temps.

Je crois que nous avons réussi à leur prouver que nous étions tous des citoyens quels que soient la couleur de la peau, le passé de chacun ou notre étiquette de toxico. En somme, si tout le monde faisait un réel effort pour comprendre l'autre, nous parviendrions peut-être à dégager des vibrations positives.

Ce 1er décembre, nous y sommes parvenus, alors nous croyons dur comme fer qu'en allant au devant des autres nous pourrions faire changer d'opinions quelques bien-pensants à côté de la plaque; c'est pourquoi cette initiative de stand et de contact avec les gens devrait être développée et être le point de départ d'une multiplication d'actions dans les écoles, les centres aérés, les associations

pour enfants et adolescents.

Il faut viser une population jeune, de 8 à 17 ans, cette journée nous apportant la preuve que des jeunes du quartier s'intéressent au problème, et que nous pouvons réaliser avec eux une véritable prévention toxicomanie-sida.

Si l'information était plus développée, bon nombre de gens seraient plus aptes à considérer ces problèmes d'un oeil différent et à faire en sorte que leur entourage puisse en bénéficier. L'avenir serait tellement plus positif pour les usagers ou ex-usagers, et la population toxicomane pourrait jouir d'un statut équivalent à celui de "Monsieur Tout le Monde" à tous les niveaux.

Isabelle.

UN PLUS A EGO: DU SECOURISME



D'ici quelque temps un local d'Echange de Seringues va s'ouvrir dans le quartier de la Goutte d'or sous l'égide d'EGO, avec une équipe jeune, dynamique et bien rodée.

Afin de répondre à certaines situations d'urgence qui pourraient se présenter, une formation de secouriste organisée par la Croix-Rouge a été mise en place pour cette équipe, à laquelle se sont joints quelques Membres d'EGO.

Cette formation aux gestes de premiers secours leur permettra d'intervenir auprès d'une population à risques, en attendant l'arrivée des pompiers.

Notons au passage que tous ceux qui ont participé à cette formation (5 personnes) ont été reçus à l'examen. BRAVO!

Cette proposition de formation a beaucoup intéressé des habitués d'EGO, nous nous proposons de donner des renseignements à tous ceux qui aimeraient participer à une nouvelle formation. Vous pouvez vous adresser à l'équipe journal ou à Viviana à l'accueil.

Jacqueline.

METHA-MORPHOSE D'ISA

Nous avons sorti une édition spéciale sur la réduction des risques qui a eu beaucoup de succès. Il y était question d'échange de seringues, de programme méthadone, entre autres. Mais il y a un point sur lequel je voudrais revenir en vous racontant une histoire vécue à EGO.

Il y a quelques semaines, j'ai rencontré à EGO une jeune femme qui m'a saluée comme si nous nous connaissions depuis longtemps; j'étais un peu étonnée car je ne me souvenais pas d'elle, et elle m'a rafraîchi la mémoire.

" Je suis Isabelle, tu es venue me voir à l'hôpital Cochin, pendant un sevrage, j'avais des crampes partout et tu m'as massé le dos et les jambes".

J'étais sidérée. Quoi! Cette nana au look branché, toute fringuante, cavalant entre les deux bureaux de l'association pour taper des textes, c'était celle que j'avais vu à l'hôpital, geignant dans son lit,

maigre et souffrante, ayant du mal à parler Je n'en croyais pas mes yeux.

Isabelle venait de commencer un traitement méthadone, et sa vie en était véritablement transformée.

Elle vient de décrocher un C.E.S à l'association EGO, où elle cumule les fonctions de responsable technique du journal et de secrétaire administrative.

Quelle joie de la voir évoluer à l'aise au milieu de nous, en rendant mille services à tout le monde et en effectuant son travail parfaitement.

Nous sommes tous ravis de l'avoir et je pense qu'elle est très contente de travailler et de pouvoir se prouver et nous prouver qu'elle est parfaitement capable d'en faire autant que n'importe qui ici.

Les toxicomanes substitués ont tellement de retard à rattraper que les patrons ne devraient pas hésiter à les embaucher; tout le monde y trouverait son compte.

Merci Isabelle d'être parmi nous, bienvenue et bonne chance.

Jacqueline.

ISA: METHA DONNE REPONSE.

Bienvenue à EGO et bonne chance, ainsi se termine le texte de Jacqueline qui m'a réchauffé le coeur.

Depuis combien d'années n'avais-je pas entendu "Sois la bienvenue". C'est une courte phrase mais parfois si importante. Après des années de courses après l'argent, les dealers et la came, je me sentais inutile, je ressentais cette indicible impression d'être invisible car personne ne me voyait. J'étais si maigre, c'est vrai qu'un poteau de signalisation parvenait à me cacher ! Alors se faire voir... difficile.

J'ai été très touchée par ce petit mot, car il m'a ouvert les yeux : il m'a prouvé que j'étais enfin quelqu'un à part entière, et cela grâce à la méthadone.

La métha: les médias (journaux, télé, radio) ont exploité le sujet de A à Z, mais en fait peu sont bien informés, que ce soit les médecins réticents, les anti-métha, etc... Mais... que savent-ils du bienfait que nous ressentons grâce à cette "potion" ? Nous, les tox traînant un lourd fardeau de dix, quinze ans, voire plus, de galère et de désespoir, la métha nous a permis de nous redonner l'image d'une personne égale aux autres car toxico = exclusion, tandis que méthadonien = réinsertion et surtout avec de la volonté, on peut presque tout braver, même les difficultés de la vie dont je ne m'occupais guère lorsque j'étais accro.

Quelles que soient les paroles des médecins et des institutions anti-métha, je crie haut et fort que grâce à ELLE, je parviens doucement à me tirer d'affaire et beaucoup de toxicos sont de mon avis.

Sachez que vivre quinze ans avec un produit est un enfer mais mettre un terme à cet enfer avec toute la volonté du monde n'est pas facile ou alors on parvient un mois, voire plus, à tenir mais au moindre petit problème, la moindre petite déprime, hop c'est la rechute (ça m'est arrivé des dizaines de fois !).

La métha, n'est ni miraculeuse, ni une panacée, ni même une "poudre de perlinpinpin", mais elle m'a redonné cette envie de vivre, de me battre, qui m'avait quittée ou presque. Me battre, j'étais obligée de le faire pour avoir l'argent de ma came, mais me battre dans le



but d'obtenir quelque chose de positif, cela ne voulait plus rien dire dans mon esprit embrumé par la dope.

J'ai un petit garçon et c'est grâce à lui que je contrôlais ma vie de tox: horaires précis pour l'emmener et aller le chercher à l'école. Par exemple, les week-ends étaient prévus à l'avance : soit il allait chez ma mère, pour qu'il ne subisse pas les galères dans Barbès, soit j'achetais d'importantes quantités de came de façon à passer deux jours avec mon fils et ma mère. Cette mère qui ne m'a jamais laissé tomber dans les moments les plus difficiles. Bref, la métha m'a donné la force de sortir la tête hors de l'eau et je me réjouis d'être entourée par les gens d'EGO, qui m'ont offert un poste ici, et qui me font confiance au fil du temps.

Le travail, qui représentait pour moi, durant des années, une contrainte, une corvée, m'apparaît à présent comme une finalité dans la vie et comme une activité vitale pour un bon équilibre. Certes, j'ai la chance de travailler avec une équipe agréable, attentionnée et qui m'apprend beaucoup. J'espère que tous les toxicos auront cette chance, qu'ils soient substitués, abstinents, voire même usagers (ce qui est quand même plus difficile).

En conclusion, je constate qu'en neuf mois de substitution, ma vie a réellement changé et j'espère que l'avenir sera de plus en plus positif.

Isabelle.



TOI, MOI, NOUS, ILS...

VOICI QUELQUES TEMOIGNAGES DE GENS QUI ONT UN JOUR POUSSÉ LA PORTE D'EGO ET QUI ONT PU S'Y REPOSER, S'Y RESSOURCER, ÉCHANGER ET PARTAGER AVEC NOUS ET ENTRE EUX DES IDÉES. CERTAINS DEVIENNENT DES HABITUÉS, D'AUTRES REPARTENT VERS DE NOUVEAUX HORIZONS, TELS DES NOMADES. MAIS ILS LAISSENT UNE TRACE DE LEUR PASSAGE GRACE À LEURS "ÉCRITS".

EGO, une escale.

Moi, Momo, galérien à 30 ans, j'étais au bout du rouleau, mais grâce à Dieu et à EGO, sans oublier mon amie Nancy, je suis en train de m'en sortir et de voir la vie plus en blanc.

Car quand on se retrouve seul, dans l'impasse, toutes portes bouclées, on a tendance à disjoncter et finir là où il ne faut pas; mais Dieu merci en plein milieu d'un quartier chaud, EGO est là pour ceux qui veulent s'en sortir, pour essayer de réussir une nouvelle vie avec de l'espoir et de l'aide.

Je suis sûr que je ne serais pas là avec mon amie à pouvoir m'en sortir, aussi je dis merci à votre association et sa puissante dynamique. Depuis notre rencontre et votre accueil chaleureux pour moi et mon amie qui avions d'énormes problèmes, grâce à votre équipe chaleureuse, dynamique et compétente, nous avons repris espoir.

Je ne veux pas être philosophe, mais sans vous, vos efforts et votre volonté de réussir, nous aurions abandonné tout courage de vivre. Que Dieu vous préserve tous, pour nous et les autres car des gens comme vous il en manque beaucoup.

Merci encore à EGO.

Momo et Nancy.
(EGO les remercie pour le choix des messages du 1er Déc.94)

Bonne nuit les petits !

J'arrive au sleep-in à 19h30, je paye 10 francs, question de réserver ma place et je ressorts pour aller zoner dans la rue Myrha jusqu'à 23 h. ou 23 h30 ; au sleep-in on ne peut pas dépasser 24 h. sinon on dort dehors. Une fois arrivée, je rencontre une équipe chouette. Ce soir, j'ai de la chance, c'est une bonne équipe, ils sont trois: deux hommes et une femme. D'abord je m'installe pour manger, vu qu'on ne peut pas faire de la cuisine, on mange toujours de la soupe en boîte, du riz, du fromage, des laitages... mais à volonté ; ce qui est super important pour nous, c'est de

ne pas se sentir limités dans notre consommation de nourriture. Les usagers de ce soir ne me plaisent pas, car beaucoup de "cachetonneurs", donc pas de discussion avec eux.

D'habitude, je ne parle à personne, sauf à la Directrice du centre et à certains membres de l'équipe.

Heureusement les locaux du sleep-in me redonnent le moral, car tout est neuf, propre, moderne et bien chauffé, tout cela est si bon par rapport à l'endroit où j'étais avant (appartement squatté, sans lumière, sans chauffage).

Il est 1 heure du matin, j'ai envie de laver mes affaires, ici on a une machine à laver et un séchoir, très bonne chose, car les usagers en général n'ont pas de vêtements de rechange, quant à la douche je préfère la prendre le lendemain juste avant d'enfiler mes affaires propres. Pendant que la machine tourne je discute avec un éducateur, je l'aime bien et il fait vraiment partie d'une équipe que j'apprécie et qui revient tous les trois soirs.

Nina.

COUP DE GUEULE

Dernièrement, on me demandait ce que je ressentais en tant qu'abstinent. Comment, c'est de moi que l'on cause?, abstinent?... Déjà, je n'aime pas, c'est instinctif, le mot me dérange ; comme astreinte, abstention, absolution. Pourquoi pas ex-tox pendant qu'on y est !!! Non, je ne suis pas un ex quoi que ce soit, et je ne m'astreins pas à VIVRE.

Je vis (excusez, c'est naturel) avec mes contradictions, mes angoisses, mes problèmes de tous les jours, la vie avec de tout..., un peu... sans dope d'aucune sorte, même légale (surtout !).

Etre libre est un idéal, pas une utopie, le premier pas est de décrocher des "merdes" qui nous enchaînent, seulement le premier d'une longue marche.

Georges

Lettre à Eric

Ces relents de "SPLEEN" Baudelairien ou de "FUREUR DE VIVRE" à la James Dean.

Le plaisir à l'"Héro" se paie cher..à force d'aller au fond des choses, on finit par y rester.

Je suis bien à présent, à mille lieues de la grande fraternité espérée au début. Pourquoi je me suis droguée?

Question fondamentale, la seule utile à poser et à se poser pour comprendre et prévenir la toxicomanie.

Curiosité? Non, pas du tout cela.

La pression de l'environnement? Non plus.

La misère, l'ennui? Pas exactement.

Pour ma part, j'en conviens à présent de dire que la drogue n'est que le "symptôme", le résultat au même titre que la violence, les fugues, ou les suicides.

De multiples causes enchevêtrées. Intrications de problèmes si tu préfères. Mais quelles sont ces multiples causes pour moi, et pour nous?

Ces motivations complexes incluent effectivement la curiosité, la pression, etc. Mais aussi, chômage, contraintes sociales, relations affectives, familiales, et j'en oublie..

Cependant, pour ma part, la cause essentielle reste cette

angoisse profonde, ce mal de vivre, d'aimer et de m'impliquer, qui m'a contrainte à basculer dans l'erreur pour faire savoir que je "vis", tout l'inverse d'un suicide.

Si j'ai toujours su refuser le "fixe", c'est que je ne veux pas mourir comme ça. C'est que la force est là et jaillit en moi. La force, ma force, je te l'ai toujours dit: "C'est mon fils" Il me donne, même aujourd'hui encore l'énergie de l'émerveillement. Cette énergie pour me battre, je la sens toujours en moi. C'est que je suis toujours vivante! Je ne voulais pas mourir, mais seulement briser l'inferral.

Je voulais prouver moi aussi, à toi et aux miens, que je pouvais exister de la même façon que vous: être sur la même longueur d'onde, comme on me le disait.

J'avais besoin d'une famille. La mienne venait d'être détruite, et la suivante, en solo, ne me convenait pas. Alors je suis rentrée dans la "famille", ma famille, des toxicos. J'ai été mieux appréciée par la suite, même par toi, Eric, car depuis longtemps tu m'aurais quittée si j'étais restée différente de toi, si j'avais continué comme tu me le disais avant, à ne rien comprendre pour pouvoir en parler.

Et moi, je n'avais alors que mon amour à te donner, pas de la came

J'aurais suivi n'importe qui, qui m'aurait souri, et ceux qui m'ont souri étaient des toxicos. "On a tellement besoin de sourire quand on a vingt ans", chantait Brel, et moi, je venais de verser toutes mes larmes de vingt ans, j'avais envie de sourire à nouveau. Je n'ai fait alors qu'entériner ma sensation de non-existence pour ce "clan" ou cette famille aux allures de "club" où je n'étais pas membre, où je n'avais pas ma carte d'adhérente car on me la refusait.

Puis tu m'as parrainé, Eric, comme au club de billard.

Par la drogue, vous m'avez tous apporté, pour un temps donné, la seule identité qui va me permettre de vivre auprès de vous, d'avoir le passe pour toutes les entrées.

"JE SUIS TOXICO!" Et là je pleure... Cette étiquette de toxico qui s'applique à toi-même, et que tu as su mieux que moi revendiquer avec véhémence, envers et contre tout. Ensuite, j'essayais de limiter les incartades; toi tu as su sauter le pas, le "fixe". Encore une fois je ne pouvais en parler puisque je ne comprenais pas, et n'ai jamais voulu comprendre. Là, on me retirait ma carte de membre... à nouveau, j'étais seule!

"A 15 ans, j'ai voulu quitter mon enfance et ceux qui m'ont élevée, parce que dans mon enfance je n'étais pas bien". Résultat quinze jours

d'hôpital. J'ai toujours été franche mais cela ne me réussissait pas. L'hypocrisie faisait partie de la vie des autres, des adultes, et je m'en suis toujours éloignée, comme à présent d'ailleurs, aux Baumettes, mais c'est l'inverse, c'est moi qui les jette, et le résultat est identique: seule...

On en meurt d'être seule, d'être en colère, d'être malheureuse, et de ne pouvoir le dire.

La solitude et le chagrin, ainsi voilà le résultat ou la vraie histoire inéluctable d'un tox. Et qu'on ne vienne pas me raconter que la drogue est un choix: ça n'a pas été un choix pour moi, mais une nécessité...

Pour choisir il faut connaître toutes ses cartes et savoir qu'il existe plusieurs issues.

Il n'est pas un carrefour où le choix est possible, mais face à un sens unique, faute d'avoir vu les autres chemins...

Quand les cartes sont biseautées et les dés pipés, c'est un leurre d'oser parler de liberté de choix.

JE SUIS MOINS FAIBLE OU PLUS FORTE QUE TOI, AS-TU DIS?

Si la force pour toi, est celle de n'avoir jamais "fixé", et bien tu sais à présent d'où je détiens cette force, mais comme si la faiblesse ou la volonté étaient des caractères héréditaires au même titre que les yeux bleus ou les pieds plats! Notre vie

serait toute tracée.

Ce sont des caractères acquis: on devient faible ou fort en fonction de l'éducation reçue et du rôle des parents. Si toi dans ton for intérieur ou dans la toxicomanie, tu te sens ou tu penses te conduire comme un faible, c'est parce que l'on ne t'a pas bien appris à être fort, à te défendre avec des armes adaptées dans ce monde difficile où la lutte est quotidienne.

Si j'avais été faible à 15 ans, cela aurait été le suicide assuré. Mais même ça chez nous c'était interdit, alors j'ai choisi la fuite.

Pour toi, Eric, que je connais depuis 10 ans, cela vient sûrement d'une carence affective, celle de la perte violente d'un être cher alors que tu n'étais même pas un adolescent: ton père.

La seule différence est que chez toi, dans ta famille, quand ça s'est su, on préférait dire que tu étais un malade mental, que c'était la tare d'un de tes ancêtres lointains qui réapparaissait, tout comme Roselyne le disait de ton cousin Dominique. Tout le monde en riait de sa folie, mais pendant ce temps, lui, il en souffrait. Cela ne dérangeait ainsi personne puisque ça évitait de se poser des questions.

Hé oui, la folie de l'autre a toujours été le meilleur rempart de l'individu dit "normal" pour se rassurer,

pour justifier son conformisme et éviter soigneusement de comprendre et de tolérer les différences.

"Le fou n'a pas à être compris puisqu'il est déraisonnable. Il suffit de l'enfermer, les asiles sont faits pour ça. Les psychiatres s'en occuperont et moi je vais pouvoir dormir tranquille".

Et là je cite Jacqueline!

Bref, pour nous tous, c'est une absence de modèle d'identité fiable au niveau des adultes.

Toi, exemple masculin disparu, moi, nous, un père détestable et détesté, un manque de communication, une famille où on ne peut parler de rien. Les sujets tabous, encore plus tabous ou balayés à coup de "Je ne veux pas le savoir" "Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse" ou tout simplement, "je ne veux pas ou je ne peux pas en parler, ce serait trop douloureux", et c'est justement pour éviter tout discours à ce sujet qu'on se défonce.

A la place, on a su fournir n'importe quelles explications à nos yeux rougis, nos vomissements, comme un enfant cache une blessure de peur de souffrir quand on la désinfecte à l'alcool à 90°

Nadia

RAPPORT SUR LES TOXICOMANIES

DEUX RAPPORTS SONT SORTIS PRATIQUEMENT AU MEME MOMENT, RAPPORTS PORTANT SUR LES TOXICOMANIES. ALTER EGO REND COMPTE ICI DES CONCLUSIONS DE CES RAPPORTS EN SOUHAITANT QU'ILS CHANGENT L'HORIZON DE NOTRE TRAVAIL ET SURTOUT QUE LES MESURES QUI EN DÉCOULERONT VONT AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE DES USAGERS DE DROGUES.

Rapport du Comité Consultatif National d'Éthique

Le 29 novembre 1994, le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) a rendu son rapport. Ce comité, dirigé par le Professeur Changeux, travaillait depuis le mois d'avril 1993 et réunissait toutes les personnes aptes à se prononcer sur la question: juristes, politiques, psycho-sociologues, anthropologues, médecins, personnels d'associations.... Il a abordé les aspects d'éthique, neurobiologiques, pharmacologiques et juridiques qui donnent un aspect nouveau aux toxicomanies et qui vont bouleverser bien des idées reçues.

Ces dernières années toutes les connaissances nouvelles que nous avons acquises ont changé notre façon de considérer les toxicomanies et les toxicomanes ou en tous cas devraient les changer de façon significative.

Ces nouvelles connaissances mettent en évidence le fait que la distinction entre les drogues licites et illicites ne reposent sur aucune base scientifique prouvée.

Ce rapport dénonce, entre autre l'incohérence entre la loi du 31 décembre 1970 et la réalité que posent les comportements des toxicomanes aggravés par l'apparition du SIDA. En clair, la législation de 1970 n'est plus du tout adaptée à la situation vécue aujourd'hui. Rappelons que par la loi du 31.12.1970 la France condamne tout usager de drogues illicites, alors que les conventions internationales ne le demandaient pas. Nous avons le triste privilège en France d'être avec la Belgique et le Luxembourg les seuls pays à être aussi répressifs vis-à-vis des consommateurs de drogues.

Toujours selon le même rapport, le mot "drogue" lui-même est ambigu puisqu'à l'origine il désignait des substances employées dans un but thérapeutique, alors que maintenant on fait référence à ce mot pour désigner une substance agissant sur le système nerveux central entraînant non seulement une accoutumance mais aussi de graves troubles psychiques et neurologiques. Il faut noter d'ailleurs que dans le langage usuel on emploie ce mot uniquement pour l'héroïne, la cocaïne, la marijuana..., bref tout ce qui trouble l'ordre public. La frontière est donc extrêmement floue entre les "drogues" à effets bénéfiques qui étaient employées il y a quelques années et les "drogues" telles que nous les entendons maintenant dont l'usage et la dépendance entraînent des troubles de tous ordres. La classification entre drogues "illicites" et "licites" ajoutent à la confusion et ne servent qu'à rejeter les usagers de drogues dans leur isolement.

Suivant les années, les connaissances que nous avons des effets de certaines drogues, les experts constituant la commission chargée d'établir un rapport sur les effets des drogues et la nationalité de ces experts, les drogues rentrent dans des classifications juridiques ou thérapeutiques, nationales ou internationales. Par exemple la classification juridique ne tient pas compte de la nocivité du tabac et de l'alcool, qui ne sont pas classées parmi les drogues illicites, mais qui ont des effets très dévastateurs sur la santé, de même que pour la loi, les drogues n'ayant pas d'effets thérapeutiques sont déclarées comme étant dangereuses, donc à combattre.

Un autre élément de déviation à la classification est que certains pays producteurs de drogues et tirant des profits de ce commerce s'opposaient à sa prohibition; on voit mal Cuba classant le tabac parmi les drogues devant être prohibées. Il faut se rappeler aussi que pour bon nombre de populations d'Amérique du Sud et d'Orient, par exemple, la drogue faisait partie de leur culture ou de leur religion et n'était pas employée dans un but "d'oubli".

Les conclusions apportées par ce rapport sont de plusieurs ordres:

- Les connaissances acquises ces dernières années ne permettent pas une justification entre les drogues légales et illégales, du point de vue médical s'entend, même si toutes les drogues ne produisent pas les mêmes effets:
- Des drogues qui entraînent les mêmes effets au niveau de la dépendance ne peuvent être différenciées entre drogues licites ou illicites.

-Les drogues devraient être classées suivant leur dangerosité et la dépendance qu'elles entraînent au niveau du système nerveux central, mais ces drogues n'opèrent pas de la même façon sur tous les individus et le danger qui en découle est dépendant de plusieurs facteurs.

Les risques d'une drogue dépendent moins de celle-ci que de la dose consommée, c'est ainsi, par exemple, que la morphine injectée à effet thérapeutique peut l'être à haute dose sur recommandation médicale.

Les risques dépendent également des produits qui sont ajoutés aux drogues et qui peuvent être extrêmement dangereux, ainsi que de la façon dont elles sont utilisées; un usager de drogues après un sevrage, une hospitalisation ou une coupure volontaire avec la drogue et qui reprend sa consommation aura un risque de surdose du fait de sa désaccoutumance au produit pendant quelques mois.

Bien évidemment le SIDA est un facteur aggravant pour les usagers de drogues qui se les injectent par voie intra-veineuse.

Il faut faire la différence entre les effets, à court terme et à long terme, des différentes drogues, qu'elles soient licites ou illicites;

les opiacés (héroïne), ainsi que les barbituriques, sont nocifs à court terme, alors que rien n'a encore été démontré pour le cannabis (les avis diffèrent) la cocaïne ou le LSD. L'emploi de ces différentes drogues si elles n'engendrent pas toutes une pathologie peuvent être le révélateur de celle-ci.

Les drogues licites telles que le tabac ou l'alcool entraînent de graves troubles médicaux bien connus, mais leurs consommateurs n'en sont pas pour autant pénalisés par l'opinion publique.

Il n'existe pas en droit juridique français de définition de la drogue et de la toxicomanie, et il n'y a aucun lieu commun entre la dépendance psychique, les nuisances entraînées par la consommation de drogues, leur tolérance et les peines encourues par les consommateurs.

Des messages de prévention sont adressés aux consommateurs de tabac et d'alcool, ainsi que depuis peu de temps aux consommateurs de médicaments (un médicament ne se prend pas à la légère, dit la publicité, à consommer avec modération, pour l'alcool, quant au tabac on peut lire sur les paquets de cigarettes, et ce depuis seulement quelques années, "nuit à la santé") mais en ce qui concerne la consommation des drogues dites "illicites" la seule mesure qui est prise en France est une, ou plutôt des mesures répressives.

Jusqu'à présent, pour "aider" les usagers de drogues, les tribunaux préconisaient l'injonction thérapeutique ou le traitement sous astreinte, puisque le toxicomane était considéré également comme un malade qu'il fallait aider.

Tout chiffre concernant les usagers de drogues est sujet à caution puisque la toxicomanie n'étant pas reconnue, et par principe les toxicomanes clandestins, il est très difficile d'avancer un nombre, on parle

couramment d'une fourchette de 100.000 à 300.000 toxicomanes, en ce qui concerne les drogues dures, mais les consommateurs de cannabis sont sûrement de plusieurs millions. Une action efficace demanderait à avoir une étude épidémiologique plus précise mais très difficile à mettre en place du fait également que cette étude devrait être entourée d'anonymat.

La politique de la répression et de l'interdit est donc un échec complet et ne sert qu'à marginaliser les usagers, leur faire prendre des risques, les exclure des systèmes de soins et les reléguer dans un ghetto.

Le SIDA et les hépatites apportent une dimension nouvelle à la toxicomanie et commencent à faire bouger les choses, mais il ne faudrait pas en oublier pour autant le facteur social qu'on ne peut dissocier de l'aspect médical.

Rapport de la commission Henrion

Cette commission réunie depuis le 9 mars 1994 a rendu public son rapport le 3 février 1995.

Cette commission se veut très prudente dans son approche du problème, et se contente de donner des pistes à suivre.

Elle donne la priorité à une meilleure connaissance de l'étude épidémiologique mais on sait à quel point celle-ci peut être complexe du fait de l'approche assez difficile de la population toxicomane. Par ailleurs la Délégation Générale de Lutte contre les Drogues et la Toxicomanie (D.G.L.D.T) pourrait devenir indépendante et non plus être rattachée au Ministère de la Santé et coordonner les différentes actions menées dans cette lutte.

La priorité est la prévention dans les écoles, les maisons de jeunes, l'accent est donné sur "des lieux de détente et de décompression" ainsi que de promouvoir "la complicité et la solidarité" à la place de la rivalité. Beaux discours en vérité mais qui n'empêchent pas aux jeunes de 15 ans d'être pessimistes en pensant à leur avenir (possible) de chômeur ou de R-émiste. Ceci ne masque pas non plus la triste réalité des banlieues sinistres et du désœuvrement.

L'accent est aussi porté sur l'aide aux toxicomanes, les soins auxquels ils ont droit, la création d'unités d'accueil comportant un personnel spécialisé.

La formation, les lieux de convivialité, les programmes de substitution, les sevrages et centres d'hébergements y sont également mentionnés.

Selon la Commission, la distinction entre drogues douces et drogues dures n'est plus appropriée mais il faudrait mentionner les drogues "plus ou moins dangereuses", le cannabis étant parmi les moins dangereuses.

Malgré tout la Commission s'est prononcée en faveur du maintien de la pénalisation en matière de consommation de drogues illicites, autres que le cannabis, mais préconise une modification de la loi de 1970 afin que la priorité soit donnée aux soins, la peine pénale venant qu'en tout dernier recours.

Jacqueline.

DECI - DELÀ...



ICI ET AILLEURS QUE SE PASSE T'IL EN MATIERE DE SOINS, DE JUSTICE, DE SUBSTITUTION, BREF EN MATIERE DE "VIE" POUR LES USAGERS DE DROGUES, POUR LES SÉROPOSITIFS, USAGERS OU NON, POUR LES DETENUS, LES PROSTITUES, HOMMES OU FEMMES... TOUS LES MARGINAUX, EXCLUS DE CETTE SOCIÉTÉ? CES NOUVELLES, EXTRAITES DE DEPECHEs DE L'AFP, NOUS PERMETTENT D'EN SAVOIR UN PEU PLUS...

FRANCE

Prisons:

L'Observatoire international des prisons (OIP) dénonce les conditions de soins ou de "non-soins" des prisonniers atteints du SIDA ou séropositifs. Les préjugés des surveillants, la promiscuité, le tabou qui touche les relations sexuelles en prison, le manque d'information, de soins, et d'encadrement médical, sont des facteurs aggravants des conditions dans lesquelles vivent ces personnes.

D'après l'OIP, à la date du 3 juin 1993, 1.668 personnes contaminées seraient emprisonnées. Ce chiffre, sous-évalué à l'époque, est maintenant beaucoup plus important.

Echanges de seringues:

La Mairie de Paris et Médecins du Monde ont mis en place un distributeur "échange de seringues" rue de Maubeuge, à 2 pas de la Gare du Nord. L'échange se fait avec une seringue complète usagée, que l'on introduit dans une trappe, ou avec un jeton que l'on s'est procuré au centre de Médecins du Monde, avenue Parmentier, ou dans d'autres lieux d'accueil de toxicomanes.

Le kit comprend 2 seringues, 2 tampons alcoolisés, 2 préservatifs et une plaquette de conseils et

d'adresses utiles. L'appareil contient 500 kits. Les seringues contaminées qui sont ainsi récupérées sont détruites. Le coût de cet appareil est de 100.000 frs, les frais techniques sont à la charge de la Mairie de Paris et 2 autres appareils devraient être installés à Paris, dont un au sud de la capitale.

Femmes enceintes:

Les chercheurs de l'INSERM (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) ont mis en évidence pour la première fois une très nette augmentation du risque de transmission du VIH de la mère au fœtus, en fonction de l'âge de la femme.

Cette étude, réalisée par deux chercheurs français de l'hôpital Necker-Enfants Malades démontre que le facteur de risques augmente avec l'âge de la mère; 16% des femmes de moins de 25 ans ont des risques d'avoir un enfant atteint contre 30% des femmes au-dessus de 35 ans.

L'étude montre également que le taux de transmission mère-enfant qui était de 20%, reste stable depuis 1985 et n'est pas influencé par le mode de contamination de la mère. L'étude ne montre pas non plus de différence dans le taux de transmission suivant le mode d'accouchement de la mère, alors qu'une étude préalable semblait montrer que ce taux était plus élevé lors d'accou-

chement par césarienne.

Cette étude a porté sur plus de 2.500 enfants nés de mères séropositives.

Le professeur BLANCHE faisait partie de l'équipe qui a démontré que l'administration précoce d'AZT chez les femmes enceintes faisait chuter les risques de contamination de 25% à 8%.

Expulsions:

Le MRAP s'élève contre les expulsions de malades atteints du SIDA. Pour beaucoup de malades du tiers monde ces expulsions équivalent à une condamnation à mort, les soins n'étant pas assurés dans ces pays pauvres. Le MRAP demande qu'un projet de loi soit déposé afin d'assurer la protection d'étrangers atteints de pathologies graves. Il demande également la délivrance d'un droit de séjour afin que ces personnes puissent bénéficier des soins médicaux et sociaux exigés par leur état.

La méthadone:

La méthadone pourra être prescrite par les médecins de ville à partir du 31 mars, à condition que ces médecins exercent dans un centre de soins spécialisés pour toxicomanes. La méthadone a reçu l'aval de la commission de mise sur le marché de l'Agence du Médicament. Les ministres Simone Veil et Philippe Douste-Blazy souhaitent que ces mesures permettent à 5.000 toxicomanes, contre 1.500 actuellement, de bénéficier de ce traitement. La méthadone sera classée dans les médicaments stupéfiants et délivrée au moyen d'un carnet à souches. Le début du traitement sera effectué dans un centre spécialisé et continué par un médecin de ville travaillant en réseau avec de tels centres. Médecins et pharmaciens recevront une formation adaptée.

Seuls les toxicomanes stabilisés du

point de vue médical et social pourront bénéficier de cette prise en charge ce qui permettrait de libérer des places pour de nouvelles demandes.

Condamné:

L'ordre des pharmaciens a condamné l'attitude d'un pharmacien de la Gironde qui se refusait à vendre pilules et préservatifs, ainsi que tout moyen de contraception, pour des raisons d'éthique personnelle. Le président du Conseil Central des pharmaciens d'officine a décidé de porter plainte.

L'Ordre des pharmaciens a déclaré qu'en aucun cas un pharmacien ne peut se prévaloir d'une clause de conscience pour refuser de vendre un article d'hygiène et de prévention.

Le crack:

Selon une étude réalisée par l'IREP (Institut de Recherche en Epidémiologie et de la Pharmacodépendance), la consommation du crack est en nette augmentation parmi les prostituées exerçant sur les boulevards extérieurs, entre la porte de la Chapelle et la porte de Clignancourt.

Dans ce groupe les consommations de crack, commencées en 1989, ont atteint leur top niveau en 1993, ce qui indique que cette année là, cette drogue a connu une explosion dans sa distribution en France. Pour la plupart des sujets cette consommation est alliée avec celle d'héroïne chez des personnes ayant déjà des contacts avec la drogue.

Les effets de ce produit, intenses et de courte durée, font que les travailleurs sexuels travaillent pour se payer leur dose et une fois prise recommencent à travailler pour la suivante.

Un tiers de ces personnes seraient séropositives, un autre tiers a une sérologie douteuse; de plus, 50% de ces personnes n'ont aucun contact avec un organisme social ou sanitaire quelconque, et dans 60% des cas il n'y a aucune couverture sociale. Seul un travail social de proximité concernant ces personnes peut les inciter à prendre leur santé en considération.

Dans les écoles:

Le Ministère de l'Education Nationale vient de diffuser dans tous les établissements scolaires une cassette vidéo de 30 minutes sur la prévention du SIDA. Le film n'aborde pas la maladie mais parle de l'amour, de la responsabilité de chacun, du mode d'emploi du préservatif...

Parallèlement, le Ministère prévoit deux heures d'éducation sexuelle annuelles obligatoires pour les classes de 3^e et 4^e prises sur le temps des cours. Ces heures seront assurées par des assistantes sociales ou des infirmières qui auront été formées.

Appel pour le vaccin:

L'Agence Nationale de recherche sur le SIDA (ANRS) lance un nouvel appel pour chercher des volontaires pour de nouveaux essais de vaccins anti-SIDA. Une centaine de volontaires séronégatifs pourraient participer à des essais d'ici à mi-1996 selon le Professeur Jean-Paul Lévy.

"Il s'agit d'essais préliminaires destinés à évaluer la tolérance de l'organisme confronté à des préparations vaccinales et sa capacité de produire des anticorps et des cellules susceptibles d'empêcher la contamination par le V.I.H.

Cet engagement, s'il doit faire évoluer la recherche, n'en est pas moins lourd et demande de la disponibilité et de la responsabilité.

ETATS UNIS

Un nouveau médicament:

Le premier groupe pharmaceutique MERCK affirme avoir mis au point un médicament plus efficace que l'AZT, et envisage de le commercialiser en 1996.

Le MK-639 paraît être ce qu'il y a de mieux actuellement même s'il ne guérit pas du SIDA; un avantage certain serait qu'il n'a pas les effets secondaires indésirables de l'AZT. S'il était commercialisé le médicament ne serait disponible qu'en petites quantités, son élaboration étant très difficile.

Découverte:

Une protéine présente dans la salive pourrait empêcher le V.I.H. de s'attaquer aux globules blancs, ce qui rendrait impossible la propagation de la maladie par voie buccale; jusqu'à présent la contamination par cette voie n'était pas répandue ce qui a poussé les scientifiques à en chercher la raison.

Cette protéine (le SPLI) protège les cellules blanches contre le V.I.H. Cette découverte pourrait faire avancer les recherches dans le traitement du SIDA, par exemple en l'injectant dans le sang où il se trouve déjà en quantités infimes.

Femmes et SIDA:

Toutes les organisations de lutte contre le SIDA et l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) lancent un cri d'alarme et demandent à tous les Gouvernements de prendre davantage en considération la condition féminine. Le SIDA fait des dégâts considérables au sein de cette population. Toutes les minutes une femme est contaminée par le virus et toutes les deux minutes une autre meurt dans le monde.

Plusieurs facteurs en sont responsables :

- raisons anatomiques
- subordination sexuelle
- prostitution
- polygamie
- résistance des coutumes et cultures locales
- désinformation des minorités dans certains pays.

Les Etats Unis ne sont pas en reste: 60.000 américaines sont touchées, et la France a un taux d'infection féminine qui va de 28 à 40%.

Dépénalisation:

La Commission des Libertés Publiques a donné un avis favorable le 24 janvier. Elle préconise une nouvelle politique d'approche de la toxicomanie et demande de distinguer trafic et consommation, drogues dures et drogues douces. Cet avis est soutenu par le groupe des Verts.

Dépêches de l'AFP
sélectionnées par Jacqueline.

A PROPOS D'UN VOYAGE D'ETUDE A AMSTERDAM

EN VUE DE L'OUVERTURE PROCHAINE DE SON LOCAL D'ÉCHANGE DE SERINGUES DANS LE QUARTIER, L'ÉQUIPE "REDUCTION DES RISQUES" DE L'ASSOCIATION EGO A SOUHAITÉ ALLER VISITER UNE DES VILLES LES PLUS AVANCÉES EN MATIÈRE DE PRÉVENTION ET DE SOINS POUR LES USAGERS DE DROGUES, AFIN DE PRENDRE CONNAISSANCE DES DISPOSITIFS MIS EN PLACE ET DE S'APPROPRIER DES MÉTHODES DE TRAVAIL SPÉCIFIQUES À CETTE DÉMARCHÉ. IL S'AGIT DE LA VILLE D'AMSTERDAM. NOUS ALLONS TENTER ICI DE VOUS FAIRE PARTAGER NOS OBSERVATIONS.

La politique de prévention néerlandaise repose sur la volonté de réduire au maximum les risques que constitue la toxicomanie, tant pour l'utilisateur de drogues que pour la société. C'est pourquoi, elle se fonde sur une approche pragmatique et réaliste.

Au niveau législatif, la principale caractéristique de la loi néerlandaise est d'établir une différence entre les drogues dites "douces" (marijuana, hachich) et les drogues "dures" (héroïne, cocaïne, LSD, amphétamines, ecstasy). Par ailleurs, elle fait une nette distinction entre utilisation personnelle et trafic de stupéfiants: la détention de drogues pour une consommation personnelle est jugée avec plus d'indulgence que la détention à des fins "commerciales". Ces différentes distinctions sont destinées à empêcher le plus possible les usagers de drogues de tomber dans les sphères de l'illégalité. Ceci n'empêche pas que la détention d'une grosse quantité (supérieure à une consommation personnelle) de drogues dures ou douces donne lieu à de longues peines de prison et/ou à de fortes amendes.

Ce système est souvent considéré comme très souple. En fait, il repose sur le constat qu'une déclaration de guerre totale à la drogue ne fait que confiner les usagers de drogues dans une situation d'illégalité qui favorise le passage à des comportements criminels pour subvenir à leurs besoins et rend difficile la mise en oeuvre des politiques de prévention.

Or, la Municipalité a développé depuis 1984 un

programme d'aide aux usagers de drogues qui se fonde sur plusieurs axes:

- distribution de produits de substitution
- prévention du VIH
- cures de désintoxication et projets de réinsertion.

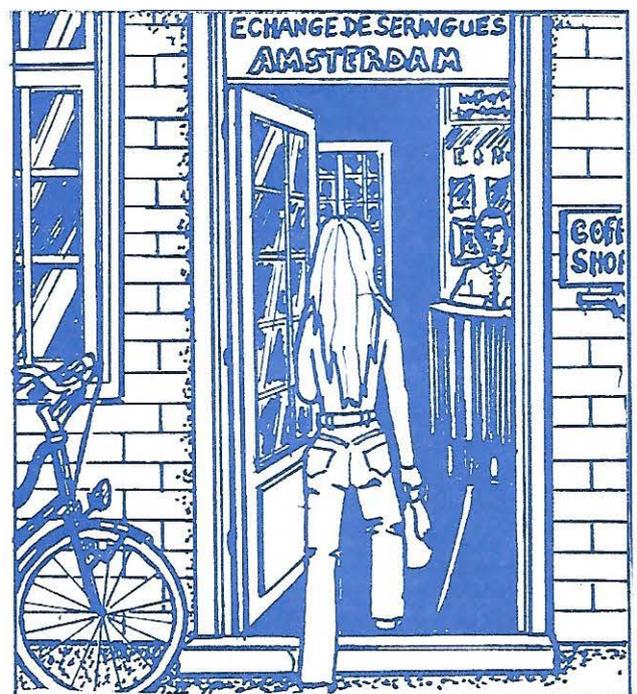
C'est précisément certains de ces programmes que nous avons visités ainsi que d'autres projets s'inscrivant dans cette démarche.

Le Programme - Méthadone des services de santé et d'hygiène publique municipaux (GG&GD)

Initialement destiné aux usagers de drogues originaires du Surinam, le programme méthadone du GG&GD fut ouvert en 1982 à l'ensemble des toxicomanes qui peuvent recevoir quotidiennement une dose gratuite de méthadone. La distribution a lieu à partir d'un certain nombre de postes fixes (centre du quartier rouge) et de 2 postes d'assistance (bus-méthadone), qui chaque jour couvrent un certain nombre de lieux fixes dans la ville, au coeur ou à proximité des scènes de drogues.

Pour bénéficier de ce programme, les usagers de drogues doivent s'inscrire auprès du poste de quartier où, à l'issue d'un entretien, la posologie de la méthadone est établie et communiquée au bus-méthadone. Là, la personne se voit attribuer une petite bouteille de méthadone, portant son nom et à partir de laquelle la dose fixée est distribuée chaque jour.

Afin de rendre la distribution la plus accessible



possible, il n'est pas demandé d'analyse d'urine pour contrôler la présence d'autres drogues. Les usagers continuent en général à consommer d'autres drogues, mais du fait de la méthadone, en moindre quantité.

Il apparaît qu'un contact régulier offre des possibilités d'aides approfondies. Ainsi, on observe que le nombre d'usagers qui désirent faire des cures de désintoxication a doublé depuis la mise en place des bus méthadone.

L'échange de seringues de la Fondation REGENBOOD

Le REGENBOOG est une association inter-églises qui met en place des actions visant à apporter des réponses socio-sanitaires aux usagers de drogues et à leurs familles. Elle diffuse de l'information de prévention, réalise des stages sur les problèmes liés à l'usage de drogues et possède un centre de désintoxication.

Depuis 1985, elle a mis en place un programme d'échange de seringues au coeur du quartier chaud d'Amsterdam. L'échange de seringues se fait dans la cave du centre d'accueil. Il se présente comme un petit guichet aux vitres blindées(!); ce qui n'empêche apparemment pas le dialogue entre les accueillants et les usagers de drogues. Il est ouvert de 13h00 à 17h00 heures. Un bus d'échange de seringues, stationnant en centre ville, prend alors le relai de 17h00 à 23h00 heures.

L'accent est mis sur l'échange: si les usagers ramènent des seringues usagées, ils ont droit gratuitement à autant de seringues stériles; par contre, s'ils ne ramènent pas de seringues usagées, ils doivent acheter leurs seringues.

Outre les seringues stériles, les usagers de drogues peuvent aussi se procurer des tampons alcoolisés, de l'eau stérile et de l'acide ascorbique, au prix coûtant.

Ce système a permis de réaliser un fort pourcentage de retour et par conséquent de réduire la présence de seringues dans les lieux publics.

Un groupe d'auto-support: le MDHG

Le MDHG fait partie des premiers groupes d'auto-support des usagers de drogues. Créé en 1977, son objectif est de décriminaliser l'usage de drogues et de défendre les intérêts des usagers.

Pour ce faire, ils font une pression politique permanente pour être reconnus comme des interlocuteurs véritables et consultés sur les actions de soins et de prévention.

Le Centre JELLINEK: Institut de prévention des drogues

Le Centre Jellinek est spécialisé dans les dépendances de toutes sortes, alcooliques, médicamenteuses ...

Concernant l'usage de drogues, les activités du centre sont de 3 sortes: prévention, traitement et post-cure.

L'institut de prévention du centre Jellinek produit et diffuse de l'information sur tout ce qui a trait à la

toxicomanie. Il organise aussi des formations pour des groupes et autres personnes intéressées par ce phénomène.

Les usagers de drogues peuvent être admis dans l'une des cliniques du Centre où des thérapies de groupes et des thérapies familiales peuvent être suivies. Toutefois, la plus grande partie des usagers reçoivent de la méthadone, de façon ambulatoire et conserve ainsi des contacts réguliers avec l'accueillant d'un centre.

Le centre a mis en place un programme de "retour": il s'agit d'une post-cure permettant de faire le lien entre le traitement et la réinsertion.

En guise de conclusion, quels résultats la politique d'Amsterdam a-t-elle obtenu?

Les assistants sont entrés en contact avec une grande partie des usagers de drogues de la ville: l'aide socio-



sanitaire touche actuellement 85% d'entre eux et a ainsi permis une diminution de ceux contaminés par le VIH et (ou) les hépatites.

En comparaison avec de nombreuses grandes villes étrangères, la criminalité parmi cette population a également diminué et les actions mises en oeuvre a permis à celle-ci d'exprimer des demandes de prise en charge et d'accéder à des traitements adaptés. Ainsi, leur nombre a légèrement diminué. De même, l'âge moyen des usagers de drogues a baissé sensiblement.

Face à de tels résultats, il devient urgent de s'interroger sur nos pratiques (en France), pour évoluer vers une approche des problèmes liés à l'usage de drogues en terme de réduction des risques.

Cécile.

L'ESPACE PARMENTIER: PROGRAMME METHADONE, vu de l'intérieur

**LA MÉTHADONE MIRACULEUSE POUR CERTAINS,
DIABOLISÉE PAR LES AUTRES EST,
DEPUIS BIENTÔT UN AN, UN SUJET FORT CONTROVERSÉ
ET DONC TRÈS MÉDIATISÉ.
MAIS COMMENT CELA SE PASSE T'IL AU SEIN
D'UN PROGRAMME - MÉTHA?
COMMENT SE SENTENT LES GENS SUBSTITUÉS?
QUELS AVANTAGES ET QUELS INCONVÉNIENTS
Y SONT PRÉSENTS?**

Médecins du Monde! Qui n'a jamais entendu parler de cette association humanitaire, présente dans les pays frappés par la guerre, la famine, la misère, les maladies...? Leur objectif premier est de venir en aide aux plus démunis. "Médecins du Monde" envoie aux quatre coins du monde des équipes compétentes afin d'apporter assistance, espoir et chaleur humaine.

Mais leurs actions ne sont pas uniquement menées en Somalie, au Cambodge, au Rwanda et autres pays exposés aux pires désastres. Ici, en France, cette association a développé différents pôles d'activités, toujours dans l'optique de faire régresser la misère, l'exclusion et la "Maladie", dont la "Mission-France" de MDM ayant été créée dans le but de soutenir les SDF, de leur offrir un service de soins gratuits, de les écouter et de les aider à mieux vivre leur exclusion.

Un autre domaine a intéressé MDM: celui de la toxicomanie et tout ce qui lui est lié. Il leur est apparu capital d'adopter la politique de réduction des risques en informant les usagers de drogues que certaines de leurs pratiques pouvaient se révéler

dangereuses. Dès 1989, MDM a mis en place un "Bus d'Echange de Seringues", le premier en France, permettant aux toxicos de se procurer tout le matériel nécessaire au "shoot propre". Ce nouvel outil en matière de prévention Sida existe toujours. Le camion de MDM, sillonnant cinq jours sur sept divers coins chauds de la capitale (toujours les mêmes endroits aux mêmes heures), est devenu primordial pour les usagers de drogues. Grâce au bus, beaucoup de toxicos ont appris le B.A BA en matière de Sida et des autres maladies touchant leur population, ils ont également la possibilité de discuter avec les bénévoles ou les intervenants en sachant qu'on ne les juge pas et qu'on les écoute.

De cette première expérience positive est venue l'idée à MDM, de créer un "Programme Méthadone", destiné aux usagers de drogues ayant des années de pratique toxicomaniaque et n'ayant pas réussi à "tenir le coup" après de multiples cures de désintoxication. Après de nombreuses difficultés, le Docteur B. LEBEAU, instigateur du projet, et les autres adeptes de la substitution à MDM, ont enfin obtenu gain de cause et sont

parvenus à ouvrir fin juin 1994 "l'Espace Parmentier".

Après trois entretiens, les toxicomanes qui se présentaient obtenaient une réponse positive ou non, car malheureusement les places étaient limitées à cinquante. Les intervenants ont dû, par conséquent, "sélectionner" ceux qui semblaient les plus motivés et les plus gravement dépendants de l'héroïne. Cette "sélection" est certes inacceptable mais les décisions gouvernementales sont ainsi faites, mais si l'on se réfère aux conditions des toxicos il y a plusieurs années, en matière de soins et particulièrement en matière de substitution, nous pouvons considérer une certaine amélioration, qui je le souhaite ne s'arrêtera pas là.

Le but de "l'Espace Parmentier" n'était pas, dès l'ouverture, de fixer aux "clients" l'abstinence totale hormis la prise de méthadone, mais de calmer le jeu! Calmer le jeu dans le sens d'éviter aux toxicos de se trouver en "ETAT D'URGENCE" et donc d'aller "galérer", d'aller commettre un délit quelconque afin de se procurer de l'argent pour "pécho" (acheter sa came), et de risquer la prison.

Le but de la substitution est, bien sûr, d'éviter la contamination par le V.I.H. due aux échanges de seringues et cela est d'une importance capitale.

L'Espace Parmentier, comme son nom l'indique, se situe avenue Parmentier dans le XI^{ème} arrt, dans un petit immeuble propre, discret, et rappelant les hôtels particuliers des "quartiers - villages" de Paris, tels que Montmartre, le Marais... La façade agréable dissimule des locaux tout aussi sympathiques.

Le "Programme Méthadone" se trouve au second étage, une porte, une première salle où les gens attendent leur tour en discutant pour chercher leur "dose" quotidienne de métha, de moscontin ou autre; attendent également dans cette même pièce les personnes ayant rendez-vous avec un médecin, l'assistante sociale ou le psychiatre. Un petit couloir, quatre marches et une salle spacieuse, claire, meublée de tables basses et fauteuils permettant aux "clients" du centre de rester pour discuter, feuilleter des magazines ou simplement se reposer. Au fond, deux tables hautes et des chaises sont à la disposition de tous ceux désirant s'installer pour écrire leur courrier, dessiner, découper des articles à afficher aux murs, afin que chacun puisse les lire (cette activité "Revue de Presse" est l'idée d'une bénévoles de MDM s'investissant réellement pour aider les gens fréquentant le centre à développer leur créativité et leur imagination).

Bien que l'Espace Parmentier ait connu quelques problèmes lors des cinq, six premiers mois, les intervenants ont su prendre les bonnes décisions pour faire cesser toute animosité entre les gens venant régulièrement, et dans le même but: celui d'arrêter la came et de

s'insérer. Mais après des années de vie marginale, de galères, de prison, etc... il était évident que les mentalités n'allaient pas changer du jour au lendemain et que les vols, les embrouilles de toutes sortes, les "bastons" et j'en passe, seraient monnaie courante. Le but de la substitution est de réussir à sortir les toxicos de longue date de l'enfer de la "dope", mais aussi à mon avis, de les diriger vers des formations pour ceux n'ayant aucune ou pour ceux n'ayant pas travaillé depuis très longtemps, de les aider à trouver du travail pour ceux ayant déjà une ou des expériences professionnelles et évidemment les soutenir psychologiquement grâce à un suivi psychothérapeutique pour ceux qui le souhaitent, ou simplement moralement pour les autres.

Le dialogue est primordial et à "Parmentier", lorsqu'on pénètre dans la petite infirmerie où se passe la distribution de métha, on ressent l'intérêt que nous portent les infirmières M. et S. qui se préoccupent de notre santé, de notre moral, de nos progrès et c'est un moment privilégié que de se savoir écouté, conseillé, et n'être jamais jugé! Peu à peu, chacun a compris qu'être substitué à la métha dans un centre aussi "cool"

que celui de MDM, est un privilège car tous les intervenants sont des experts en matière de toxicomanie et qu'ils comprennent que, parfois, certains craquent et recherchent une défonce à travers d'autres produits tels que les cachets ou l'alcool. A partir de ces problèmes, ils tentent d'aborder le sujet avec la personne concernée et avec elle essaient de trouver une solution.

En conclusion, "l'Espace Parmentier" est l'endroit qui m'a permis d'émerger du fond d'un puits sombre et sans fin. Je n'ose imaginer ce que serait ma vie sans la substitution et surtout sans l'appui des gens qui travaillent à "Parmentier". Je souhaite que les "Programmes-Métha" comme celui de MDM, poussent comme des champignons et que puissent y accéder tous les usagers d'Héro (ou autres morphiniques). Et cela afin que tous ces gens aient la possibilité de changer de mode de vie et de tracer un trait sur le passé.

Je tiens à préciser que ne connaissant comme Programme-Méthadone que celui de MDM, je n'ai pas voulu mettre sur un piédestal les intervenants mais les seulement féliciter pour le travail qu'ils fournissent.

Isabelle.

Un évêque contre l'exclusion

Il y a quelques semaines, la révocation de Jacques GAILLOT, évêque d'Evreux, nous a atteints particulièrement.

Cet évêque courageux se bat contre toutes les formes d'exclusion et particulièrement contre celles que subissent les personnes atteintes par le VIH et l'épidémie du SIDA. Il parle clairement de l'indispensable prévention. Il sait donner une parole d'espérance à tous ceux qui sont des "naufragés" de l'espérance.

Il est de ceux qui ont compris qu'une foi religieuse, en face des épreuves de notre temps, pousse à aller de l'avant et à inventer une réponse neuve, aux questions angoissées de notre Humanité.

La décision de sa révocation peut être ressentie par certains comme un mauvais coup, porté par l'Eglise, à la lutte contre l'exclusion.

Pour nous, elle nous appelle à agir de manière encore plus déterminée, avec tous ceux et toutes celles qui se battent contre la nuit et contre la mort.

Henri.

RÉFLEXION SUR MOI-MÊME

Quand on croit que tout est fini,
 Que l'on se dit qu'on ne s'en sortira plus jamais,
 Que l'on est sur une pente savonneuse,
 Que le monde à nos yeux n'a plus aucun attrait,
 C'est peut-être là que l'on est le plus à même de s'en sortir, car rien de pire ne peut plus nous arriver.
 L'être humain ne semble jamais satisfait, alors arrêtez de chercher l'idéal,
 Et essayez de vivre vos aspirations.
 La came est un leurre, talentueuse mais si perverse !
 Affrontez la vie, il est pire de se la cacher. La fuir dans la défonce,
 C'est mieux reculer pour sombrer plus bas encore.
 Je ne pense pas vous changer, c'est à vous de le vouloir.
 L'être humain a toujours quelque chose de bon, quoique l'on puisse penser.
 Regardez la vie que vous menez à la recherche d'une dose quotidienne,
 Regardez toutes ces choses que vous ne voyiez plus, tout ce que votre esprit a oublié.
 Vous ne pensez plus qu'à ce faux bien-être, votre univers est restreint :
 La came pour s'en mettre plein les veines !
 Vous regardez les autres toxicos et vous pensez: 'Je ne suis pas comme eux'.
 Vous ne voyez pas qu'ils sont le reflet de vous même.
 Ce blouson élimé, ce jean taché de sang, ce regard vide d'expression, cette peur de ne pas avoir sa dose
 Elle se lit partout. NON ! Cette contradiction que vous affichez parfois, est la même pour tous.
 Un shoot, un snif, est-ce là vos aspirations ?
 Ce n'est pas irréversible, vous n'êtes pas foutus. Ne vous mettez pas de bâtons dans les roues !
 Vous désirez vous en sortir mais la came est plus forte que votre désir d'arrêter ?
 L'effort à fournir est énorme mais je sais qu'au fond de vous tous il y a assez de volonté pour y arriver.
 Il y a toujours de l'espoir rangé dans un coin de votre cerveau mais il est annihilé par trop de problèmes,
 Et par des prétextes. Ce qu'il faut espérer c'est une prise de conscience rapide.
 C'est tellement mieux d'être clean, pourquoi me suis-je voilé la face si longtemps ?
 Ce sentiment vient du fait que je crois que tout ce qui était mon univers d'AVANT n'est pas ma vraie nature.
 C'est pour cela que je n'ai aucune nostalgie de ce temps passé.
 Pour moi, c'est comme un mauvais rêve à présent rayé de ma mémoire.
 Les séquelles ne disparaissent pas d'un coup de baguette magique,
 Mais le temps effacera doucement tout cela.
 Je me dis: 'Fais de ton mieux, apporte aux autres ton expérience, ne sois plus avare de ton cœur'.
 Cette vie de souffrances n'est pas voulue, tu le sais bien.
 Tu n'as pas perdu ton temps: tu as découvert le mot SOLIDARITÉ.
 Il s'agit de montrer que tu n'es pas indifférent, que tout t'intéresse,
 Que l'existence est belle et qu'il y a tant de choses à faire.
 L'intolérance, l'égoïsme, l'indifférence sont des mots, à présent, bannis de mon vocabulaire.
 Toutes les sensations perdues que je redécouvre, comme un enfant devant un jouet magique,
 Toutes ces sensations retrouvées m'amène à penser que je revis mon enfance
 Que je renais !
 J'ignore si la réalité me rendra plus heureux,
 Mais je sais que ce ne sera jamais pire que ce que j'ai vécu pendant tant d'années.
 J'éprouve de l'amour pour mes parents, je retrouve celui que je n'ai jamais cessé d'être,
 Mais à qui j'ai pendant trop longtemps menti.
 J'avais peur de m'assumer, maintenant j'essaie de le faire et j'y parviens de mieux en mieux.
 Je ne sais pas ce que me réserve l'avenir mais ce sera plus beau que ce que fut mon passé.

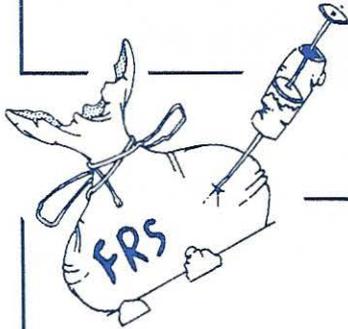
CONSCIENCE

Il y a la nature et tout ce qu'elle inspire,
 Mais la beauté n'est pas tout
 Car le monde est un peu fou.,
 Il y a la folie et tout ce qui est pire.

Je pleure parfois devant la triste réalité,
 On meurt de faim, malgré l'abondance
 Pour ses idées on se fait assassiner
 La couleur de la peau, et c'est la violence.

On vit malgré cette décadence,
 Mais peut-on porter des œillères ?
 Et ne pas voir l'évidence
 Que l'on n'est pas seul sur Terre.

Mustapha.



ODE À EGO

Lorsque je me sens las
 Je viens voir Viviana.
 Et quand je me sens délaissé
 Je viens à tes côtés,
 Pour me sentir mieux
 Car, à tes côtés je me sens moins malheureux
 Et grâce à l'équipe d'EGO
 J'espère oublier l'HÉRO !
 Car je sais que pour moi, ils font ce qu'il faut
 Vous m'aidez à surmonter mes soucis
 Et cela, je vous en remercie !!!
 Pour vous l'équipe d'EGO
 Je dédis ces quelques modestes vers
 qui, j'espère vont vous plaire.

Amine

SUJETS ASSUJETTIS

Les beautés de la vie sont-elles permises à tous?
 J'ignore pourquoi, mais je ne crois pas qu'en ce bas monde
 Toutes et tous sommes égaux devant l'Eternité,
 Grandiose, silencieuse et sereine, dominant le Monde telle une reine
 Parée de ses plus beaux atours, nous narguant du haut de sa tour, l'air de dire:
 "Voyez gentes et gentils damoiseaux
 Où vous a mené cette vie de corbeau, croassant après tout ce qui bouge,
 Tel le taureau après un si beau rouge,
 Rappelant le sang d'un soldat blessé sur le champs de bataille, pour l'amour d'un roi
 Qui se fout royalement de ses sujets,
 Mais ne voyant la victoire que grâce à tous ces pauvres bougres se faisant tuer pour une médaille
 Même pas en OR ou en ARGENT
 Mais façonné dans un vulgaire métal,
 pas même digne d'un pauvre paysan ramassant le raisin des vignes.
 Les vignes de DIEU dit-on ?
 Nous prend on pour des CONS ?

Isabelle.

ADRESSES UTILES**La Boutique:**

84, rue Philippe de Girard 75018 - PARIS

Tél: 46 07 94 84

Accueil chaleureux, café, douche, machine à laver, échange de seringues.

Le Sleep' in:

61, rue Pajol 75018 - PARIS

Tél: 42 09 55 99 ou 42 09 07 07

Hébergement d'urgence, accueil chaleureux..

Horizons:

210, rue du Faubourg St Antoine

Tél: 42 09 84 84

Centre Mère-Enfant.

Association Parcours:

37, rue Vauvenargues 75018 - PARIS

Tél: 42 29 65 00

Aide à l'insertion.

ASUD:

204-206, rue de Belleville 75020 - paris

Tél: 44 52 96 73 - 44 62 50 36 (ou 37)

Auto-support des usagers de drogues.

AIDES:

247, rue de Belleville 75020 - PARIS

Tél: 44 52 00 00

Accueil, soutien des personnes séropositives.

Narcotiques anonymes:

B.P. 630 04

75160 - PARIS CEDEX 04

Tél: 40 09 84 94

Comité d'information, aide et soutien aux usagers et ex-usagers de drogues.

Médecins du Monde:

62 bis, avenue Parmentier 75011 - PARIS

Mission-France (SDF) et Centre Méthadone.

Centre Confluences

126, rue de l'Ouest 75014 - PARIS

Tél: 43 95 08 08

Conseil juridique.

MEDECINS SANS FRONTIERES:

8, rue St Sabin 75011 - PARIS

Tél: 40 21 29 29.

SIDA INFO SERVICE:

7 jours sur sept - 24 h sur 24

Tél 05 36 66 36.

DROGUE INFO SERVICE:

7 jours sur 7 - 24 h sur 24

Tél: 05 23 13 13

Propose aide, informations, orientation.

INTER SERVICE PARENTS:

Tél: (1) 44 93 44 93

Ecoute, informations, orientation. (Pour personnes désirant les Antennes en province téléphoner au (1) 44 93 44 70).

CRIPS: (Centre régional d'informations et de prévention du SIDA)

192, rue Lecourbe 75015 - PARIS

Tél: 53 68 88 88 .

APARTS: (Association des appartements relais thérapeutiques et sociaux)

Tél: 42 45 24 24.

**CENTRES DE DÉPISTAGE
(ANONYMES ET GRATUITS)****Hôpital Lariboisière:**

2; rue Ambroise Paré 75010 - PARIS

Tél: 49 95 81 21 ou 49 95 81 24

Mardi, mercredi et samedi: 8 h 30 à 12 h 30.

Hôpital de la Salpêtrière:

83, bd de l'Hôpital 75013 - PARIS

Tél: 42 16 10 53

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi: 9 h à 16 h.

CROIX ROUGE FRANCAISE:

43, rue de Valois 75001 - PARIS

Tél: 42 97 48 29.

Institut Alfred Fournier:

25, bd St Jacques 75013 - PARIS

Tél: 40 78 26 56

Nous disposons d'autres adresses mais la liste étant très longue, nous ne pouvons toutes vous les communiquer. Mais dans nos prochains numéros, nous imprimerons d'autres adresses utiles. En attendant, nous serons heureux de vous les transmettre par téléphone ou à EGO au 42 62 55 12. MERCI.

HORAIRES DU BUS DE MDM

Le Camion - tél: 07 71 59 45

Lundi et mercredi: Métro Château - Rouge.
De 15 h à 19 h.

Mardi et vendredi: Angle de la rue
de Flandres et du Bd de la Chapelle.

Mardi de 18 h à 22 h.

Vendredi de 15 h à 18 h 30

Les Nocturnes:

Les lundis et jeudis, Place de la Nation

Lundi de 21 h à 24 h.

Jeudi de 22 h à 24 h.

La Camionnette:

Les lundis et mercredis de 16 h à 19 h.

Les Nocturnes:

Les lundis et jeudis, Pte de la Chapelle
de 22 h à 24 h.

PROGRAMME MÉTHADONE

Espace Murger - Hôpital Fernand Widal
200, rue du Fbg St Denis 75010 - PARIS
Tél: 40 05 42 14

Centre Cassini - Hôpital Cochin
8 bis, rue Cassini 75014 - PARIS
Tél: 42 34 16 97

Espace Parmentier - Médecins du Monde
62 bis, avenue Parmentier 75011 - PARIS
Tél: 43 14 81 50

Centre Monte - Cristo - Hôpital Laennec
69, rue Vanneau 75007 - PARIS
Tél: 44 39 91 45

Centre Nova Dona - Hôpital Broussais
96, rue Didot 75014 - PARIS
Tél: 43 95 67 88

La Terrasse
222 Bis, rue marcadet 75018 - PARIS
Tél: 42 26 03 1

Clinique Liberté
10, rue de la Liberté 92220 - BAGNEUX

POUR LES PARENTS

"La Drogue expliquée aux parents"
de G. MOREAU et C. TISOR

BIBLIOGRAPHIE

- "Les Drogues et leurs histoires"
de J.M. PELT - DROUIN.

- "Drogues et plantes magiques"
de J.M. PELT - FAYARD.

- "La Drogue dans le monde"
de Anne COPPEL.

- "CRACK HOUSE"
de Terry WILLIAMS - Editions DAGORNO.

- "Cocaïne Kids".
de Terry WILLIAMS - GALLIMARD.

- "Fantastica"
de Louis LEVIN - PAYOT.

- "Paroles pour adolescents, le complexe du
Homard" de Françoise DOLTO et Catherine
DOLTO-TOLITCH - HATIER.

TÉMOIGNAGES

- "Toi, mon fils"
de J. BOTHOREL - GRASSET.

ENQUETES

- "Les lycéens et les drogues illicites"
de F. DAVIDSON et M. CHOQUET
INSERM 1980

- "Tabac, alcool, drogues", des lycéens parisiens
répondent. - HCEI-INRD-1984

TOXITEL 3615 GP2 (Liste de centres et
bibliographie établie par Fondation Toxicomanie
et Prévention Jeunesse).

REGARDE-MOI

Regarde-moi, tes yeux sont une mer profonde
Si belle, si calme, qu'il est bon de s'y perdre
Porter par un courant mystérieux, un cèdre
Perdu dans les flots, me sauve
de la tempête qui gronde.

Cet arbre, fort et beau, été comme hiver
Gardant sa parure comme le Lion sa crinière
M'a sauvé de la mort, de la vie en Enfer
Et, sur mon chemin, a hissé sa bannière.

Elle flotte grâce aux vent de nos vies
Faisant fi du passé ennemi
Désormais gardienne de l'envie
De nous voir à jamais réunis.

Regarde-moi car cet arbre c'est toi
Prisonnier du béton, ta nature est baffouée
Tes racines, aujourd'hui, puisent en moi
La sève nourricière qu'on appelle LIBERTE.

Michèle.

Nous remercions les donateurs du SIDACTION,
et l'association gestionnaire de ces dons:
"ENSEMBLE CONTRE LE SIDA"
pour l'aide financière qu'ils nous ont apporté
afin de réaliser ce journal de prévention.